

## Pour une authentique éducation africaine de développement

*Une véritable révolution des peuples contemporains*

## For a Truly African Education for Development

*A Genuine Revolution for Contemporary Peoples*

**Dr Jean Rosaire EFFAM NNAMEKON**

Auteur correspondant, Docteur en Philosophie, Université de Yaoundé I  
(Cameroun), [effamjeanrosaire@gmail.com](mailto:effamjeanrosaire@gmail.com)

**Soumission : 10.06.2026 – Acceptation : 03.09.2026 – Publication : 01.11.2026**

**Résumé** — Depuis les indépendances des états africains des années 1960, le continent noir demeure un site de détresse où la régression, la corruption, la pauvreté, la mal gouvernance, le chômage, la délinquance juvénile, le sous-développement... se manifestent au quotidien. Jusqu'à ce jour, l'Afrique qui, dans les annales d'histoire, était présentée comme le berceau de l'humanité, se voit de nos jours voler sa vedette d'humanisme pour se figer en une caricature de « *berceau de la souffrance humaine* ». Une situation des plus déplorables qui pousse les penseurs de différentes castes disciplinaires, au premier ordre desquels les philosophes et les éducateurs, à s'interroger sur le pourquoi de ce marasme africain et le comment s'y prendre pour en sortir. Une prérogative qui nous convie à repenser l'éducation africaine en général et l'école africaine en particulier car elles nous semblent être le socle d'une véritable révolution des peuples contemporains. Voilà pourquoi, à travers la recherche-action (méthode de contextualisation de la recherche dans le but de transformer de manière efficiente les situations de vie), nous pensons mettre sur pied une nouvelle école africaine à partir des vestiges axiologiques laudatives des écoles traditionnelle et coloniale présentes en Afrique. Cette nouvelle école dénommée « *l'école scientifique africaine de développement* » se présente comme le laboratoire de la nouvelle cité scientifique africaine. Son but est de transformer profondément l'être africain et son existence.

**Mots-clés** : école traditionnelle africaine, école coloniale, développement, école scientifique africaine, éducation africaine.

**Abstract** — Since the independence of African states in the 1960, the black continent remains a place of distress where regression, corruption, poverty, poor governance, unemployment, juvenile delinquency, underdevelopment... are manifested on a daily basis. Till date, Africa, which in the annals of the past was presented as the cradle of humanity, sees its humanism star stolen from it today to become a caricature of the "*cradle of human suffering*". One of the most deplorable situations pushing scholars of different schools of thoughts, with educators and philosophers at the forefront to question themselves on why this African marasmus and how to envisage an exit from

it. This prerogative is an invitation for us to rethink African education in general and the African school system in particular for both appear to be the bedrock of genuine revolution of contemporary people. Reason why, through action-research (a method of contextualising research for the purpose of transforming efficiently real-life situations). We figure out to put in place a new African education or school drawn from the laudatory axiological remains of colonial and traditional schools still in force in Africa. This new school labelled “*The African scientific school of development*” appears to be a laboratory of the new African scientific city. Its scope is to deeply transform the African being and his existence.

**Keywords:** *African Traditional School, Colonial School, Development, African Scientific School, African Education.*

## Introduction

La scène africaine est animée de nos jours par des discours axés sur le développement en général et l'éducation y afférente en particulier. De ce fait, que ce soit dans le domaine politique, économique, socio-culturel – voire techno-scientifique –, l'urgence d'une mise sur pied d'une éducation qualitativement positive se fait ressentir avec acuité. Pourtant, dans cette longue et ardue marche vers la félicité africaine, le constat d'un contraste paradigmatique est évident : *l'éducation présente en Afrique ; mieux encore, l'école africaine contemporaine ne traduit pas la volonté de développement*. Cette réfraction traduit, peu ou prou, le malaise qui se vit en Afrique ; à savoir : *l'incohérence entre la volonté politique et la réalité sociale*. Cette situation inconfortable pousse certains spécialistes africains de renoms tels que Achille Mbembe, Joseph Tchundjang Pouemi, etc., à soutenir l'origine coloniale de ce marasme – raison pour laquelle ils préconisent la seule décolonisation, sous toutes ses formes, comme étant la garantie de la survie du continent noir. Sans toutefois aller à Niort, il nous semble que de telles idées traduisent la vision unidimensionnelle de la situation africaine. Certes l'Afrique a besoin de se décoloniser, mais cette décolonisation doit se mouvoir dans un système éducatif ou une école spécifique pour aboutir au développement car, *il ne suffit pas de rompre pour naître*. Si nous empruntons ces mots de Gaston Bachelard à propos de « *la philosophie du non* », nous dirons de la décolonisation qu'

« elle ne nie pas n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment. C'est à des articulations bien définies qu'elle fait naître le mouvement inductif qui la caractérise et qui détermine une réorganisation du savoir sur une base élargie » (Bachelard, 1966, p. 125).

Dès lors, **de quelle éducation l'Afrique a-t-elle besoin pour forger son développement ?** L'examen de cette prerogative fait appel aux interrogations connexes facilitant, de ce fait, l'analyse.

- Quelles valeurs retrouve-t-on dans l'éducation africaine pré-coloniale ?
- Comment comprendre l'impact du système éducatif colonial en Afrique ?
- Comment concevoir une nouvelle école scientifique africaine à base de la synthèse historique des différentes éducations qui influent sur l'africain contemporain ?

## 1. Rétrospection axiologique de l'éducation traditionnelle africaine

L'Afrique noire pré-coloniale a bel et bien connu une éducation. Certes, l'institutionnalisation de l'école est un produit de la colonisation, mais il est à noter que les hommes de l'Afrique traditionnelle se transmettaient les savoirs de génération en génération. Loin des récits nostalgiques d'un passé africain émotionnel, l'éducation traditionnelle africaine était garantie par trois acteurs fondamentaux ; à savoir : ❶ *la famille*, ❷ *la société* et ❸ *le maître* désigné par la collectivité.

### 1.1. Les missions des acteurs de l'éducation traditionnelle africaine

Tout d'abord, **la famille**, cellule de base de l'existence humaine, représente la matrice de l'éducation pré-coloniale en Afrique. Du père jusqu'à la mère en passant par les enfants aînés (s'il y en a), les oncles, tantes et grands-parents, la transmission des savoirs est l'œuvre de tous et une activité prioritaire. En effet, la famille est chargée non seulement de garantir la survie de l'enfant mais aussi et surtout d'orienter l'existence de ce dernier par « *mimétisme assisté* ». C'est ainsi que dès l'âge de six ans, le père va conduire l'enfant si c'est un garçon et la mère si c'est une fille. Si la famille débute l'éducation de l'enfant dès sa plus petite enfance, c'est au tour de la société que revient la lourde charge de le transformer en homme. Ceci se passe par les activités collectives organisées par les leaders communautaires (*chef de la communauté, les sages, le ritualiste ou sorcier...*). À travers des séances de jeux participatifs, certains talents de l'enfant sont détectés et consolidés tout comme sa sagesse est affûtée par le biais des récits traditionnels (*légendes, mythes, contes, proverbes*, etc.).

Pour Moumouni Dioffo,

« dans le cadre de l'amour-propre et de la susceptibilité aiguisés corollaires d'une tradition solide, ancienne et peut-on dire têtue de la conception et du sens de l'honneur qui ont cours dans la société africaine traditionnelle, la conduite correcte des tâches d'éducation constitue un devoir sacré de la famille de l'enfant ; sur un autre plan, et en liaison étroite avec la structure tribale, clanique ou même "ethnique" de la société africaine traditionnelle, c'est la collectivité tout entière qui se sent, se considère comme, ou est tenue pour responsable de l'éducation » (2019, p. 8).

Quant au **maître**, figure de proue de l'école traditionnelle, il fixe les normes axiologiques de la collectivité et focalise mieux son attention sur l'élite locale – *Thierno*<sup>1</sup>, le maître de *Samba Diallo* dans la société du *Diallobé*, en est un parfait exemple.

<sup>1</sup> *Thierno* est le maître incontestable de la société du *Diallobé* que *Cheikh Hamidou Kane* peint dans *L'Aventure Ambigüe* comme un être plein de charisme. C'est un homme qui incarne toute la rigueur, la persévérance, la dureté et la fermeté de la culture du *Diallobé*. Nous voyons une très grande similitude entre le maître du *Diallobé* et le grand maître *Tierno Bokar* dont la vie et l'enseignement sont explicités par *Amadou Hampaté Bâ* dans son ouvrage *Vie et enseignement de Tierno Bokar*.

## 1.2. L'importance de l'éducation traditionnelle en Afrique noire

L'objectif premier des actions de ces trois maillons éducatifs suscités est de promouvoir l'épanouissement social du jeune apprenant. Une visée qui offre **une double axiologie pédagogique**.

### 1.2.1. L'axiologie familiale

La famille étant sacrée en Afrique noire pré-coloniale, l'enfant représente la matrice de son existence. Nulle stupéfaction que de voir un couple malheureux faute d'avoir un enfant ou encore une femme se lamenter tout en consultant tour à tour devin, marabout, spiritua- liste et autres à la recherche de l'enfant. Ceci démontre l'importance que celui-ci revêt : *c'est l'enfant qui renforce les liens conjugaux*. Ainsi, dès sa naissance, le petit être, bien qu'il soit l'ob- jet d'attention familiale, constitue aussi le principal sujet éducatif. Parents, oncles, tantes et grands-parents concourent, chacun selon son expertise, à la formation du jeune apprenant – notons qu'ici, il s'agit d'une formation intégrale de l'homme c'est-à-dire *l'acquisition des savoirs, savoir-être et savoir-faire*. Par cette triple action pédagogique, le jeune apprenant est apte à la vie sociale.

### 1.2.2. L'axiologie sociale

La vie éducative en Afrique pré-coloniale était axée sur l'insertion du jeune apprenant dans la société. Ici, à travers les actions sociales (*initiation, sécurité collective...*), l'enfant puis l'adolescent est appelé à œuvrer pour la collectivité dans laquelle il vit. Le but étant l'absorp- tion de l'individu dans la communauté par le biais de son acquisition et son intégration dans la culture du milieu. Ceci dit, « *il faut toujours agir conformément aux habitudes du groupe. Et l'accomplissement du devoir est la condition de l'intégrité de l'individu* » (Njoh Mouelle, 1998, p. 35). Dans cette logique communautaire, le jeune apprenant se forgeait une notoriété digne au sein de sa collectivité dans la mesure où ses activités visaient la production. Cette vision a été longtemps critiquée par les tenants du colonialisme voyant en la productivité de l'enfant une sorte d'exploitation de l'enfant. Nous pensons que de telles réserves traduisent simple- ment la mauvaise compréhension de la valeur sociale de l'éducation africaine traditionnelle en particulier et de l'éducation en général. Car si « *pour l'éducation africaine traditionnelle, l'école et la vie font un* » (Moumouni Dioffo, 2019, p. 11), l'éducation moderne ne s'éloigne pas de cette visée car, d'après Edgar Morin, elle « *doit favoriser l'aptitude naturelle de l'esprit à poser et à résoudre les problèmes essentiels et, corrélativement, stimuler le plein emploi de l'intelligence générale* » (1999, p. 17). À travers ces clarifications, il est évident que l'axiologie sociale de l'éducation traditionnelle africaine regorge une pertinence accrue.

## 1.3. L'impact de l'éducation traditionnelle africaine dans l'Afrique noire contemporaine

Le quotidien africain est parsemé de reliques de l'éducation traditionnelle que ce soit dans la vie familiale aussi bien que sociale. En effet, de nos jours le continent noir a maintenu sa considération du sens de la famille en général et l'importance de l'enfant en particulier. Dans cette partie du monde, aucun foyer n'est solidement constitué s'il y manque un enfant. Dans ce sillage, nous retrouvons trop de tristesse chez les hommes et femmes qui ne par- viennent pas à procréer. Aussi, dit-on que l'enfant est une bénédiction divine, le fruit de

l'Amour. Voilà pourquoi, jusqu'à ce jour, l'on centralise l'attention sur l'enfant. Quant au volet social, bien que les multiples révolutions ambiantes (*médecine, technologie, politique, religion...*) aient modifié conséquemment la structure de la société africaine, il subsiste néanmoins des vestiges de l'éducation traditionnelle dans nos sociétés contemporaines – notons d'abord que si les mutations sont assez visibles dans les zones urbaines, il n'en est pas de même dans nos campagnes. Jusqu'à ce jour, la vie dans nos villages est beaucoup plus marquée par le communautarisme dont la partie se dissout dans le tout. Ici, l'enfant est toujours le produit de sa collectivité. Ainsi, sa réussite et son échec ne sont que des résultats du travail de tous. Il n'est donc pas étonnant de voir le mérite de la réussite d'un fils du terroir être attribué à un patriarche ou à la chefferie tout comme les échecs sont le résultat de l'œuvre des sorciers. Ici, le mépris ou l'obéissance à un maillon de la société est toujours porteur de conséquences futures (*bénédictions ou malédictions*) dans la vie non seulement de l'individu acteur, mais aussi dans la société tout entière. Et l'hypothèse d'une fuite résiliente en zone urbaine n'est, le plus souvent, qu'une chimère – nous pensons à cet effet qu'il est donc impératif que *le soi africain* soit façonné dans le moule de la société africaine afin de retrouver sa véritable essence.

## 2. Examen synoptique de l'éducation coloniale en Afrique noire

La colonisation, mieux encore, le colonialisme est un processus systémique d'asservissement des populations dites inférieures à travers des mécanismes de réformation psychologique tels que l'éducation. Le monde en général et l'Afrique en particulier ont été victimes du colonialisme et de son système éducatif qui, disons-le, est plus aliénateur que formateur. Dans le souci de saisir aisément la portée de cette éducation en Afrique noire, examinons, un tant soit peu, les valeurs prônées par celle-ci en Afrique à l'instar de *l'individualisme* et de *l'institutionnalisation de l'école*.

### 2.1. L'implémentation de la culture individualiste en Afrique noire

Le système éducatif colonialiste s'est implanté dans le continent noir en renversant, de manière quasi-absolue, les valeurs prônées par l'éducation traditionnelle africaine. Son véritable objectif est de mettre sur pieds une civilisation occidentale afin d'occidentaliser l'Afrique et les africains. Dans cette mouvance, le communautarisme africain a été remplacé par le culte de l'individualisme. En effet, l'individualisme se comprend comme une doctrine qui prône la primauté de l'individu sur la collectivité. Ici, il s'agit, contrairement aux idées communautaristes d'une société porteuse d'hommes, de la haute estime portée à l'endroit de l'homme pris dans sa singularité ; ses privilèges de naissance : *compétences naturelles, fortune familiale*, etc. Dans ce sillage, l'homme qui a été reconnu comme étant sorti de la mêlée fait partie d'une Élite apte à faire valoir ses idées dans la communauté : *il est appelé à administrer, à diriger*. Qu'on nous rétorque que « *les savoirs n'ont pas toujours été au fondement de cette position* » (Wagner, 2015, p. 8), nous répondons que s'il est vrai que l'élite est le fruit de la providence, c'est à l'éducation coloniale que revient le mérite de consolider objectivement cet élitisme. Ainsi, les produits de cette école sont conscients de leur savoir. *Ils savent qu'ils savent*. La connaissance n'étant plus dissimulée dans les énigmes mystificatrices de la collectivité, l'adhérent de l'école colonial est un porteur de sagesse, de savoir-faire et de savoir-

être nouveau. Nous disons qu'il est une nouvelle personne dont la communauté est étrangère tout comme il est étranger dans la communauté : *c'est un homme à part*<sup>2</sup>. Ce nouvel individu n'est plus capable de se dissoudre dans la collectivité ni dans la culture. Désormais, il recherche sa voie et cherche à l'imposer.

## 2.2. L'institutionnalisation de l'école en Afrique noire

La plus grande révolution que le système éducatif colonial a entretenu en Afrique noire est la mise sur pied d'une école institutionnelle. Notons tout d'abord que l'école coloniale débute en Afrique noire avec l'arrivée des explorateurs occidentaux. Il est vrai que ces derniers étaient animés d'un esprit mercantiliste, mais leur contact avec les « *indigènes* » a nécessité une réappropriation des notions élémentaires d'économie de marché et de la langue européenne par les commerçants locaux afin de garantir la fluidité dans les échanges. C'est ainsi qu'« *à l'intérieur des forts et des comptoirs, les Européens ouvraient de petites écoles* » (Lange, 1998, p. 53). Il s'agit ici des petits regroupements destinés à un petit nombre d'homme privilégiés. Dans cette logique, il ressort que « *la première école de conception européenne fut ouverte à Petit-Popo (Aného au Togo) vers 1842 par Akuété Zankli Lawson, un commerçant togolais influent de cette ville* » (Lange, 1998, p. 54). Si cette période est marquée par une faible scolarisation du peuple africain, il faut attendre l'arrivée des missionnaires pour voir croître l'offre scolaire. Au Cameroun par exemple, les missionnaires ouvrent la première école en 1844 à Bimbia (Njiale, 2009, p. 2). Plus tard en 1859, « *on compte déjà sept écoles baptistes dont cinq à Douala, une à Victoria et une à Bimbia* ». (Njiale, 2009, p. 2).

Dans cet essor de scolarisation, il est à souligner qu'ici, il n'y a pas encore une harmonisation des enseignements. C'est avec l'implémentation de la colonisation dont la structuration politique et administrative est caractéristique, que l'on assistera à « *l'instauration des systèmes scolaires* ».

## 2.3. L'impact de l'éducation coloniale en Afrique contemporaine

L'influence de l'école coloniale est considérable dans l'Afrique noire contemporaine. Tout d'abord l'institutionnalisation de l'école initiée par l'étranger d'Afrique reste une réalité incontestable de nos jours. Que ce soit dans le domaine privé confessionnel ou laïque et même dans le domaine public, l'école garde la nomenclature coloniale dont le modèle est européen. Au Cameroun par exemple, les cursus élémentaire et secondaire sont calqués sur des modèles français et britannique dont le passé est lié à la colonisation de ce pays. La Côte d'Ivoire, quant à elle, s'est faite une école à l'image de la France. Notons par la suite que l'objectif fixé par les prometteurs de l'éducation coloniale à savoir *la formation de l'indigénat à la maîtrise des langues européennes* reste d'actualité. Il n'est de pays d'Afrique noir qui ne pratique la langue européenne dans son école. Si la langue étrangère n'est pas officialisée par l'État, elle est néanmoins enseignée comme seconde ou troisième langue. L'Afrique

---

<sup>2</sup> Le produit de l'école coloniale se sent puissant grâce aux savoirs acquis. il se reconnaît différent des autres. Voilà pourquoi naît une scission véritable entre lui et sa communauté. Une réalité que traduit Cheikh Hamidou Kane lorsqu'il affirme, au travers de *La Grande Royale*, que « l'école dans laquelle nous envoyons nos enfants tuera en eux ce que nous avons de plus chers ».

Centrale est le théâtre évident de cette situation. Lorsque, par exemple, la langue française est officialisée au Gabon, Tchad et en RDC, la Guinée équatoriale quant à elle use concomitamment de l'espagnol, du français et du portugais tandis que le Cameroun roule à la fois le français et l'anglais. En dehors de ces langues européennes officialisées, l'on retrouve également dans les écoles d'autres langues comme l'allemand, le latin, le grec, etc., afin d'euro-péaniser l'Africain. Pour finir, les écoles contemporaines d'Afrique sont teintées d'individualisme, caractéristique essentielle de la civilisation occidentale. Ça et là, nous voyons les produits de cette école manifester l'égoïsme, l'égo-centrisme, voire le narcissisme hégémonique occidental, créant ainsi une scission considérable entre eux et la communauté. Une réalité qui fait naître la crise.

### 3. La nouvelle école scientifique : une réponse adéquate à la crise africaine.

Comme il a été démontré dans les sections 1 et 2, l'éducation africaine est influencée par deux grandes tendances ; à savoir : ❶ *la tendance traditionnelle* et ❷ *la tendance coloniale*. En effet, si la traditionalité favorise le communautarisme et l'enracinement dans le milieu de vie africain, l'école coloniale, quant à elle, permet l'ouverture de l'africain au monde : *une dualité qui engagerait l'être africain dans la voie de la félicité s'il y avait complémentarité*. Malheureusement, ces deux sphères se positionnent en antagonisme l'une, l'autre d'où la crise actuelle dans le domaine de l'éducation africaine. Et la conséquence qui en découle est *le sous-développement* – qu'on nous excuse de ramener la cause du marasme africain à la crise éducative. Remarquons que depuis les indépendances africaines, les Gouvernements ont mis l'accent sur les stratégies économiques, politiques, sportives, et autres pour sortir leurs pays de la souffrance mais le constat est clair : **l'Afrique est en panne de développement**. Ce qui signifie clairement que la cause de ladite situation se trouve ailleurs ou du moins dans la formation de l'africain. Voilà pourquoi nous pensons qu'il est temps que le Continent noir revoie la structure axiologique de son éducation. À notre avis, au lieu que les dimensions éducatives traditionnelle et coloniale s'opposent, il vaudrait mieux qu'elles fusionnent en un tout systématique et complexe apte à faire naître des hommes nouveaux dont parle Ebenézer Njoh Mouelle, à savoir : « *le créatif; consommateur par nécessité et jamais par essence* » (Njoh Mouelle, 1970, p. 7). Pour garantir la promotion de cette nouvelle donne, une nouvelle école (*entendue ici comme le cadre de déploiement des activités d'enseignement-apprentissage*) doit voir le jour en Afrique appelée : **la nouvelle école scientifique**.

#### 3.1. La présentation de la nouvelle école scientifique africaine

La nouvelle école scientifique africaine est le lieu d'enseignement-apprentissage où s'entremêlent méthodiquement les données de la vie traditionnelle africaine et les réalités axiologiques des étrangers dans le but de faire jaillir un nouvel Africain apte à la productivité scientifico-culturelle de son existence. Elle se base sur des axiomes scientifiques dont la complexité du réel en est la matrice. De cette complexité axiomatique, cette nouvelle école fait montre d'une nouvelle pédagogie que Gaston Bachelard appelle « *la pédagogie de l'ambiguïté* » que nous explorons sous la dénomination de « *pédagogie de la complexité* ». Cette nouvelle technique pédagogique est un véritable catalyseur de l'éducation en général et de l'école en particulier. En effet, il est question ici, d'une forme dynamogène de saisie des

données humaines qu'un seul prisme ne saurait traduire. L'homme de raison, des affects, du jeu, d'économie, d'empirisme, d'imagination... (Morin, 1999, p. 29) que nous dévoile Edgar Morin est représentatif de l'Africain. Voilà pourquoi il est primordial que le discours éducatif relatif à un tel être change de paradigme. *La nouvelle école est donc cette nouvelle plate-forme d'adaptabilité de l'africain à ses réalités complexes.* Dans le but de garantir l'effectivité de sa mission transformatrice, cette école investit sa ferveur dans toutes les couches sociales d'une part et d'autre part, elle s'investit dans la spécialisation empirico-rationnelle des enseignements-apprentissages à travers les missions techniques de la coopérative scolaire.

### 3.1.1. La société scolaire

Le rôle de la société dans l'élaboration de l'éducation a toujours été démontré par les pédagogues. Des apprenants jusqu'aux initiateurs des politiques éducatives en passant par les parents (Aïvanhov, 1996), enseignants et concepteurs des programmes éducatifs, la société est un vaste site où l'éducation se meut. De ce fait, pour une bonne saisie des données éducatives, tous les maillons éducatifs de la chaîne sociale doivent s'imprégner des valeurs éducatives du temps. Ainsi, la société se constituera désormais en un véritable laboratoire scolaire où on apprend permanemment à travers les expériences de vie.

### 3.1.2. La coopérative scolaire spécialisée

La coopérative scolaire est l'instance chargée de la coordination des affaires générales des élèves au sein de l'institution scolaire. En effet, ayant vue le jour au lendemain de la Première Guerre mondiale en France, la coopérative scolaire se comprend dans son ensemble comme une société d'élèves gérée par eux-mêmes avec le concours des maîtres en vue de mener les activités communes. Portée par la volonté humaine de progrès, la Coopérative fut créée dans le but de promouvoir, de manière efficiente, l'éducation morale, civique et intellectuelle des coopérateurs par la gestion de la société et le travail de ses membres. Découlant de la théorie de l'éducation coopérative du pédagogue français Barthélemy Profit, la présente instance scolaire se profile comme la version empirique, pratique et expérimentale du communautarisme éducatif destiné à encourager le partage, la tolérance bref la culture de la vertu et l'acceptation de l'autre au cours de la formation scientifique de l'homme. Si l'ancienne école africaine considère la coopérative scolaire comme un simple regroupement de jeunes apprenants en vue d'une distraction éducative, ce n'est pas le cas dans la nouvelle école scientifique. Dans ce sillage, la coopérative est le lieu où se dessine et se projette la destinée de l'apprenant. Celle-ci se subdivise en **trois chambres de fonctionnalité différente**.

❶ **La première chambre est la chambre directrice.** Elle est la tête pensante de la stratégie globale d'orientation de la coopérative scolaire. Ceci dit, c'est cette chambre qui établit les relations inter-coopératives afin de s'ouvrir aux autres. Que ce soit la politique, la gestion financière ou encore le management, cette chambre travaille pour l'intérêt public. Elle correspond donc à la classe sociale dirigeante. Son but pédagogique est de déceler et d'affermir les apprenants aux aspirations politiques.

Ensuite vient ❷ **la chambre des Clubs Pédagogiques de Spécialisation Scientifique (CPSS)** qui est chargée de la classification différentielle des génies scientifiques des apprenants. Dans le contexte actuel où la connaissance se conçoit de façon spécialisée du fait que

« *l'objet précis ne va pas sans une pensée précise* » (Bachelard, 1949, p. 81), il semble évident que toute école qui se veut sérieuse puisse favoriser la spécialisation des savoirs. Puisqu'il s'agit des savoirs scientifiques dont le dialectisme empirico-rationnel constitue la contexture, le CPSS se hisse au rang de laboratoire d'expérimentation des savoirs précis. Voilà pourquoi chaque CPSS représente le laboratoire d'une science précise. Ici, les apprenants, Major et Junior, s'échangent les expériences. Si possibles, ils peuvent prendre attache avec les autres CPSS afin de peaufiner des projets collectifs et interdisciplinaires à court, moyen et long terme. Le but de cette chambre est de permettre au jeune apprenant africain de pouvoir s'épanouir scientifiquement en réalisant des projets de savoir.

Quant à **③ la troisième et dernière chambre destinée aux Clubs pédagogiques de Talent (CPT)**, elle est le lieu de prise en charge des différents dons artistiques des apprenants. Nous avons admis avec Edgar Morin que l'homme est doué de complexité l'amenant ainsi à présenter plusieurs aspects de vie. Que ce soit l'homme de raison, de jeu, de folie, d'économie ou de dépense, il reste et demeure l'homme. *Et il a droit à l'éducation*. Voilà pourquoi la chambre des CPT vient aider l'apprenant-artiste à trouver ses pleines potentialités artistiques. L'encadrement humain et technique dont est garant la chambre des CPT fournit aux jeunes talentueux un cadre adéquat pour se mouvoir dans leur art. Ici également, chaque CPT représente un art précis. En plus du suivi pédagogique quotidien des jeunes artistes, chaque CPT a l'obligation de garantir non seulement le développement personnel des adeptes mais aussi et surtout leur insertion socioprofessionnelle. Et pour ce faire, la chambre des CPT travaille en partenariat avec les instances et structures promotrices des talents y relatifs.

### 3.2. La mission de la nouvelle école scientifique africaine

Il est clair que la mission principale et fondamentale de la nouvelle école scientifique est de promouvoir le développement durable. Mais il serait trop facile de le dire sans toutefois le démontrer alors que toute facilité conduit à l'erreur. Pour commencer, disons que l'école nouvelle est le laboratoire sociétal c'est-à-dire un microcosme au sein d'un grand ensemble macrocosmique. Ce qui signifie clairement que c'est au sein de celle-ci (nouvelle école) que s'élaborent et s'expérimentent les nouvelles théories et stratégies de la vie sociale. Une réalité qui impose **une double condition structurelle** : **① l'émancipation humaine** et **② l'amélioration infrastructurelle**.

**L'émancipation humaine** est la première qualité dont se réclame l'école scientifique africaine. En fait, le fonctionnement effectif de cette institution demande des hommes promoteurs de l'esprit scientifique ; mieux encore du nouvel esprit scientifique. Ce qui signifie que ces hommes doivent être épurés de tous préjugés, superstitions magico-religieuses, fanatismes, et autres obstacles épistémologiques et pédagogiques (Bachelard, 1980). Que ce soit chez l'enseignant ou alors chez l'apprenant, l'on doit trouver un nouvel être qui est : *le scientifique*. À travers cette transformation de l'être africain en scientifique, la nouvelle école se positionne comme une promotrice de la cité scientifique africaine.

De ce qui est de **l'amélioration infrastructurelle**, elle intervient dès lors que la nouvelle école s'actionne sur la spécialisation à la fois des savoirs et des talents artistiques. En fait, pour garantir l'effectivité des connaissances approfondies spécifiques le scientifique a besoin

du matériel adapté à son domaine. Puisque c'est du scientifique africain dont il est question, celui-ci va œuvrer pour la mise en place des infrastructures adéquates à l'émulation non seulement des savoirs mais aussi des compétences artistiques. C'est ainsi que nous aurons une école garnie de merveilleuses infrastructures de pointes : *laboratoires, ateliers de peinture, gymnases modernes, stades modernes, piscines modernes*, etc. Et par extension, s'il y a réussite des expériences faites dans ces infrastructures scolaires, les produits de ladite école travailleront ardemment pour que la société tout entière soit équipée des infrastructures similaires, voire plus performantes. Ainsi, **la nouvelle école scientifique se présente comme la matrice du développement matériel (infrastructuel) de l'Afrique.**

### 3.3. La nouvelle école scientifique face à la crise éducative africaine contemporaine

Si la nouvelle école scientifique promeut le développement durable de l'Afrique tel que nous venons de le dire plus haut, il est clair qu'elle est une solution efficace au problème éducatif africain. La crise paradigmatique qui sévit dans l'éducation africaine contemporaine trouve résolution dans la fusion axiologique laudative de la traditionalité et la colonialité éducative qu'apporte la nouvelle école scientifique. En effet, axée sur l'activité scientifique dont la complexité caractérielle se comprend chez Edgar Morin comme étant « *ce qui ne peut se ramener à une loi, ce qui ne peut se réduire à une idée simple* » (2005, p. 10), notre école tient compte de tous les aspects de la situation éducative africaine. Pour ce faire, elle se détache des multiples techniques pédagogiques simplistes pour mettre en œuvre la nouvelle pédagogie relative à la science contemporaine appelée *la pédagogie de la complexité* qui se comprend ici comme *une aptitude d'acquisition et de transmission des connaissances scientifiques axées sur la coexistence pertinente des différents prismes du réel, de l'homme et des exigences spatio-temporelles ambiantes*. Par le biais de cette nouvelle technique d'enseignement-apprentissage, l'adepte de la nouvelle école peut sélectionner normativement les éléments dans les deux sphères simplistes de l'éducation africaine et les fusionner afin d'en faire un tout systémique. Ainsi, au lieu que l'éducation africaine se réfugie dans des antagonismes paradigmatiques de traditionalité et colonialité, elle se constituera en un véritable mécanisme théorico-pratique de transformation du continent noir.

## Conclusion

La crise qui sévit dans l'éducation africaine contemporaine est réelle et ses conséquences sont manifestes et désastreuses. Dans le souci d'éclairer cette dernière, les penseurs se sont, le plus souvent, penchés sur les causes externes telles que *le financement, le niveau des apprenants, le recrutement des enseignants, l'état des infrastructures*, etc. Pourtant, à travers un examen philosophique, nous voyons clairement qu'il existe une défaillance interne due à l'antagonisme entre l'éducation traditionnelle africaine et l'éducation coloniale. Bien que les deux sphères éducatives eussent des éléments d'humanisation, leur rapprochement n'a fait naître qu'un choc civilisationnel destructeur des rêves, des potentialités et des talents. Voilà pourquoi, dans l'optique de palier à ce problème, nous avons proposé la mise sur pieds de la nouvelle école scientifique africaine. Cette école, par le biais de la pratique de la pédagogie de la complexité, favorise la fusion des deux sphères éducatives. Au-delà de ce rapprochement, elle promeut à la fois l'application de la spécialisation des savoirs et talents ainsi que

l'émergence personnelle de l'Africain et de l'Afrique en général. Ainsi, la nouvelle école scientifique africaine se présente comme une école au service du développement africain.

## Références

- BACHELARD, Gaston (1940). *La philosophie du non : Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- (1949). *Le rationalisme appliqué*. Paris : Presses Universitaires de France.
- (1972). *Le matérialisme rationnel*. Paris : Presses Universitaires de France.
- (1980). *La Formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : J. VRIN.
- (1993). *Le nouvel esprit scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- KI-ZERBO, Joseph (1990). *Éduquer ou périr*. UNICEF-UNESCO.
- LANGE, Marie-France (2000). « Naissance de l'école en Afrique subsaharienne ». Éducatons, société. Dans BESANÇON J., BOURACHOT C., GAUTER J., GUENEAU M. (2000). Éducatons, Société. *Pour*, n° 165, p. 51-59.  
[https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/b\\_fdi\\_53-54/010020943.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_53-54/010020943.pdf)
- MONTESSORI, Maria (1958). *Pédagogie scientifique – Tome 1 : La maison de l'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer.
- MORIN, Edgar (1999). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : UNESCO.
- (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.
- MOUMOUNI DIOFFO, Abdou (1964). *L'éducation en Afrique*. Québec : Science et bien commun.
- NJIALE, Pierre Marie (2009). Entre héritage et globalisation: l'urgence d'une réforme de l'école au Cameroun. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Colloque 2009 : Un seul monde, une seule école ? Les modèles scolaires à l'épreuve de la mondialisation, 12-14 mars 2009 – CIEP.  
<http://journals.openedition.org/ries/5638>
- NJOH MOUELLE, Ebenezer (1970). *De la médiocrité à l'excellence*. Yaoundé : Clé.

## Pour citer cet article

Jean Rosaire EFFAM NNOMEKON, « Pour une authentique éducation africaine de développement : Une véritable révolution des peuples contemporains », *Paradigmes*, vol. IX, n° 04, novembre 2026, p. 161-171.